

quelquefois de la manière la plus funeste sur toute leur éducation. Accoutumons l'enfance à traiter les animaux comme des êtres doués de sentiment, et envers lesquels nous avons même des devoirs à remplir. Mais, d'un autre côté, veillons à ce que l'attachement des enfans pour eux ne devienne point excessif, à ce qu'ils ne se passionnent point pour les animaux, comme ils n'y sont que trop portés, et qu'ils ne préfèrent pas les bêtes aux hommes; en un mot, apprenons-leur à faire un bon usage des êtres vivants, et faisons surtout en sorte que dès leurs tendres années ils s'habituent à reconnaître dans ces créatures l'empreinte de la sagesse du Créateur.

DE LA DIGESTION DES ALIMENS.

La digestion est le résultat d'un mécanisme admirable et très compliqué, qui s'exécute chaque jour en nous, sans que nous le comprenions. Une multitude d'hommes n'ont jamais réfléchi sur la manière dont les alimens soutiennent en nous, la vie: rien cependant de plus intéressant que les opérations de la nature à cet égard.

Les alimens sont composés de différentes parties, celles qui sont nutritives et peuvent s'assimiler à notre propre substance, et celles qui doivent être expulsées de notre corps. A l'un et à l'autre égard, il est nécessaire que les alimens soient divisés, broyés; et c'est l'opération qui commence à se faire dans la bouche par la mastication. Les dents incisives coupent et séparent les morceaux, les dents canines les déchirent et les molaires les broient. La langue et les lèvres contribuent aussi à cette opération, en retenant les alimens; sous les dents autant qu'il est nécessaire. Certaines glandes comprimées par la mastication, laissent échapper la salive, qui humecte les alimens, les pénètre et en facilite l'élaboration. De là vient qu'il importe qu'ils soient mâchés long-tems avant que d'être avalés.

Telle est, par rapport à la digestion des alimens, la dernière fonction à laquelle notre volonté ait part, tout le reste s'opère à notre insu, et même, à proprement parler, sans que nous puissions y apporter d'obstacle.

Les alimens, avec le commencement de l'élaboration qu'ils ont reçu dans la bouche, sont poussés dans le *pharynx*, orifice du canal qui les conduit à l'estomac, et où se trouvent aussi des glandes qui fournissent continuellement une humeur propre à le lubrifier; s'il est trop

sec, le sentiment de la soif nous avertit de boire. De là ils suivent la route de l'*œsophage*, qui, par un mécanisme propre à cet organe, les fait descendre dans l'estomac, où ils n'arriveraient point par leur seule pesanteur. Ici, des sucs connus sous le nom de *sucs gastriques*, leur font subir une préparation qui les réduit à une pâte molle et de couleur grisâtre. Lorsque l'estomac est trop long-tems vide, ces sucs picotent, irritent les houppes nerveuses de ce viscére, et produisent la sensation que nous appelons faim.

Une espèce de couvercle, dont est pourvu l'orifice supérieur de l'estomac, empêche les alimens de retourner dans l'*œsophage*, et les oblige de s'écouler, par le *pylore*, dans les intestins. Le mouvement *péristaltique* ou vermiculaire du canal intestinal est une espèce de balancement, lequel donne à la masse alimentaire qui y est reçue les moyens de la parcourir jusqu'à son extrémité inférieure. Les alimens réduits par les élaborations précédentes en cette pâte grisâtre dont nous avons parlé, et qu'on nomme *chyme* passent d'abord dans le *duodénum*, où ils subissent des préparations nouvelles, au moyen de la bile et du *suc pancréatique*. La membrane muqueuse qui tapisse les intestins répand ses humeurs sur la masse alimentaire, et la pénètre infiniment. C'est après ce mélange qu'on découvre un vrai *chyle* dans cette masse, et il y a tout lieu de croire que c'est dans le duodénum que la digestion s'achève et se perfectionne. La masse alimentaire continue lentement sa route à travers les autres intestins, où elle est continuellement humectée par de nouveaux sucs. Le chyle passe dans les vaisseaux chylifères qui s'ouvrent de toutes parts dans les intestins, principalement dans les grêles, et vont aboutir à un réservoir qui donne naissance au canal *thoracique*, lequel remonte le long de la poitrine. Le chyle parcourt ce canal, et se mêlant avec le sang, il va se rendre dans le cœur, pour de là prendre les routes de la circulation.

Cependant, les parties des alimens trop grossières pour être converties en chyle, et pour entrer dans les vaisseaux chylifères, continuent leur marche, poussés par le mouvement péristaltique des intestins. Arrivées dans le troisième intestin, elles passent dans le quatrième, puis dans le cinquième. Parvenues enfin dans le *rectum*, ces matières, que l'on peut regarder comme le marc des alimens, s'évacueraient lentement et continuellement, si la providence n'en avait environné l'issue inférieure du *sphincter*, qui la ferme